

Les Gi's américains impressionnent

RECIT DE *Madeleine Lamaze Munier, 21 ans*
Domiciliée à la gare de Lay depuis 1938, (extrait)

En septembre 1944, à la suite d'incidents (clous semés sur la chaussée) le commandant de la place rassemble tous les hommes en vue de représailles. Le curé Wagnon a parlé et s'est porté garant des habitants, permettant ainsi leur retour dans leur foyer. Lors de la libération j'étais réfugiée dans la cave à la Haute Lay. Chaque soldat américain longea les trottoirs avec son fusil prêt à tirer craignant une embuscade allemande.

Après ça a été la fête. Mais je dois dire que les Américains ont été moins corrects que les Allemands à l'égard des femmes. J'ai vu une femme proposer sa fille à un soldat US... Les propositions de nourriture étaient les bienvenues après les réquisitions. Alors « du chocolat... mais zig-zig ?? » ça fonctionnait.

Les américains étaient arrivés avec plein de nourriture, du riz dans des boîtes avec une sauce excellente, du riz au lait, des jambonneaux (mon père a dit qu'il n'en avait jamais mangé de meilleur), des friandises dans des grandes boîtes ovales. Ma mère leur a fait des tartes à la mirabelle en échange de chocolat. Les premiers arrivés étaient des noirs ; ils sont restés un bon moment ; leur campement était sur le deuxième quai de la gare, ils vivaient sous de grandes tentes.

RECIT DE *Giselle Jean Pichon, 18 ans*
Rue Bonne messe (rue des jardins), (extrait)

On se réfugiait chez Chardon car il y avait une cave voûtée. On était nombreux mais je ne me souviens plus combien ; nous étions six et trois chez Chardon. La cave existe toujours sous le cabinet dentaire. On s'y réfugiait surtout la nuit. On ne restait pas longtemps dehors pendant les périodes d'accalmie. On voyait les Américains descendre du plateau puis avancer dans la rue, un de chaque côté.

Ma sœur revenait avec des poignées de chewing-gums. C'est aussi à partir de ce moment là que les filles se sont mises à fumer. Il y avait des filles américaines à Nancy et on ne voulait pas être plus bêtes qu'elles. Je fumais avec Monique Robin.

J'allais à l'école à Nancy mais pas tout le temps car il n'y avait pas toujours de trains. Je n'ai pas souvenir d'avoir eu peur. C'est l'inconscience de la jeunesse. Les parents avaient plus peur que nous.

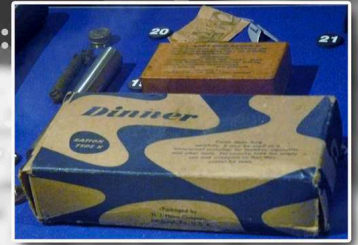
Il y avait plein de camps d'Américains le long de la Meurthe. Ils sont restés un moment à Lay.

RECIT DE *Marie-Thérèse Perrin Fleuret, 18 ans*
Route de Bouxières, (extrait)

Il y a eu des bombardements sur le plateau. On avait peur car les avions arrivaient en piqué. Un obus est tombé chez Speyer (chez Pleux) mais il n'a pas éclaté. Un allemand est arrivé chez nous affolé « les terroristes viennent d'arriver ». Son copain venait de se faire tuer. Pour s'enfuir les Allemands poussaient landaus et petites charrettes remplis de leur barda. Un soldat est entré chez nous et a mangé un morceau de gâteau aux pommes. On n'a pas osé le contrarier.

V'là les Américains ! On est allé voir. Deux ou trois hommes patrouillaient. Des noirs conduisaient des camions. Notre maison servait d'infirmerie pour des consultations, des vaccins. Les soldats se déshabillaient déjà dans le jardin devant la maison. « Pas correct » disait Maman.

Ils campaient aussi dans le parc de l'Hospice. Certains sont restés six mois. Je m'étais fait un petit copain.



¹⁸ *K ration Dinner: Each assault soldier was given one K ration to carry into battle. The K ration Dinner contained one can of cheese or meat, crackers, orange or lemon drink powder, a chocolate bar, gum, sugar, salt tablets, cigarettes, and matches.*

Gift of Charles D. Mohrle

¹⁹ *D ration: Intended as an emergency ration when no other food was available, the D ration*



RECIT DE *Colette Gentel Vautrin, 11 ans*
Rue du Baron de Courcelles, (extrait)

La libération :

Suite à un coup des FFI tous les hommes valides ont été regroupés place de l'Eglise.

Les femmes tenaient leurs hommes par le cou et pleuraient. Un qui savait parler l'allemand ou peut-être l'abbé Wagnon est allé parlementer avec les Allemands et les hommes ont été relâchés.

Ils voulaient aussi faire sauter l'église.

Les Américains servaient de la soupe dans la cour de l'école, on venait avec un pot de camp.

Une femme est venue trois fois de suite, elle revenait après avoir vidé son pot chez elle.

On l'a fait comprendre aux américains en faisant le chiffre trois avec nos doigts.

Les Américains sont restés un bon moment.

Ils nous ont appris à danser.

Maman nous disait de faire attention.

